



Reconfigurations migratoires et intégration régionale dans le bassin de La Plata

Naïk Miret, Sylvain Souchaud

► To cite this version:

Naïk Miret, Sylvain Souchaud. Reconfigurations migratoires et intégration régionale dans le bassin de La Plata. 2003. halshs-00121984

HAL Id: halshs-00121984

<https://shs.hal.science/halshs-00121984>

Preprint submitted on 22 Dec 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication au séminaire de l'ACI MSH

Réseau Cuenca del Plata : territorialités et intégrations. L'émergence d'un espace transfrontalier au coeur du Mercosur

Grenoble, 18-19 Novembre 2003

Reconfigurations migratoires et intégration régionale dans le bassin de La Plata

Naïk **Miret**, géographe, maître de conférences, université de Poitiers, MITI- UMR 6588 CNRS France, naik.miret@univ-poitiers.fr

Sylvain **Souchaud**, géographe, chargé de recherche à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Laboratoire Population Environnement et Développement (LPED), UMR 151, sylvain.souchaud@ird.fr

Résumé

Nous exposons ici les premiers résultats d'une recherche collective en cours dont certains volets ont déjà été exposés par des membres de l'ACI CDP au cours des précédents séminaires. Trois sous-thèmes ont déjà été présentés, l'un sur l'immigration argentine à Punta del Este (Jean Marc fournier), deux autres sur des flux spécifiques entre Uruguay et le Brésil (Sylvain Souchaud et Eve Anne Buller) ; un autre concernant la dynamique spécifique des paysans sans terre dans cet espace (Rosa Maria Medeiros). La dimension des politiques migratoires, notamment en Argentine, étant aujourd'hui abordée dans le cadre de ce séminaire par Susana Sassone.

Les pratiques de mobilité individuelles et collectives émergentes dans l'espace de la Cuenca del Plata, nous ont semblé créatrices de nouvelles formes de territorialité. Pour les étudier à travers des techniques qualitatives d'entretien, il convenait au préalable de réaliser une synthèse statistique et un état des lieux des connaissances sur l'histoire migratoire de cet espace. C'est cette partie du travail de l'OR6, groupe de travail sur les effets des migrations dans divers aspects de l'intégration régionale dans les territoires de la Cuenca del Plata, que nous présenterons ici. Les résultats qualitatifs en termes de représentations et de nouvelles formes de territorialités feront l'objet d'une prochaine communication. Cette présentation a donc pour objectif de recentrer notre travail dans le contexte migratoire récent du Mercosud. Nous rappellerons rapidement notre positionnement de recherche pour ensuite donner un cadrage statistique des données disponibles sur notre sujet.

1 Positionnement de recherche

1.1 Analyse théorique du binôme migrations intégration

Plusieurs aspects sont présents dans l'analyse dialectique du couple migrations intégration ; en fonction des caractéristiques de l'actuel programme de recherche certains seulement ont été abordés. Par l'analyse des flux migratoires, nous cherchons à questionner l'évolution socio-spatiale d'un territoire, en abordant des phénomènes complexes de renforcement de liens interrégionaux à travers l'augmentation des circulations humaines. Les approches classiques de l'intégration régionale par les flux commerciaux, les investissements, les implantations économiques, amènent bien souvent à la constatation d'un degré d'intégration, à une mesure du phénomène et de ses évolutions. Celle par les mobilités, beaucoup moins quantitative, amène à une lecture sur le temps long et dans la prospective ; un large panel d'interrogations se pose alors.

Tout d'abord, les migrants font le lien entre différents territoires, qu'ils pratiquent et dont ils diffusent la connaissance ; les approches contemporaines des phénomènes migratoires montrent en effet l'importance des circulations engendrées par les flux migratoires, qui ne sont plus seulement, comme cela l'était dans certains cas, un simple changement de domicile, mais se constituent de plus en plus comme un foisonnement des relations matérielles et immatérielles entre un lieu d'origine et un lieu d'implantation migratoire. En ce sens, les migrants participent dans une proportion à définir, au processus d'inter connaissance, d'homogénéisation et de métissage culturel, que nous avons tenté d'approcher à travers des entretiens en profondeur. L'exploitation de ces enquêtes nous permettra d'envisager certains effets concrets de l'intégration, qui pourraient conférer une identité à part entière à cet espace « platense ».

Par ailleurs, les migrations apparaissent comme un indicateur de la différenciation socio-spatiale (marginalisation et/ou essor territorial) ou tout au moins des différenciations dans le mode de développement. Elles expriment des inégalités socio-spatiales qui permettent, dans une certaine mesure, de niveler ces différences par le jeu des remises. Pour aborder cet aspect, il aurait fallu établir une cartographie des mobilités générales à l'échelle la plus fine, afin de déceler les espaces les plus fortement intégrés dans ces réseaux migratoires, et les binômes internationaux qui peuvent émerger comme de nouvelles centralités dans l'espace régional intégré. Ce dernier aspect a cependant dû être abandonné dans le présent programme étant donné la difficulté à réaliser une analyse à grande échelle de ces mobilités, aucune statistique n'étant à notre connaissance disponible pour réaliser une typologie géographique des espaces intégrés ou non au « système migratoire » interne au Mercosud.

En outre, l'analyse des mobilités permet de réfléchir en termes de redéfinition des centralités géographiques et symboliques ; la Cuenca del Plata joue dans ce contexte le rôle de cœur dense et urbanisé du Mercosud, que beaucoup des interviewés ont situé comme tel sur l'exercice de cartes mentales que nous leur avons fait dessiner : au terme de l'entretien sur leurs pratiques de mobilités, plusieurs personnes ont spontanément centré leur carte du Mercosud sur l'axe Buenos Aires - Montevideo - Porto Alegre et souvent São Paulo, excluant une grande partie du Brésil et de l'Argentine et, souvent, l'intégralité du Paraguay.

Les nouvelles pratiques spatiales que cette mobilité entraîne, pratiques de retour temporaire ou de circulation régulière entre deux espaces de vie, émergence de lieux « étapes » sur des parcours et des itinéraires, créatrices de nouvelles territorialités individuelles ou collectives, ne peuvent que transformer de manière durable la géographie

régionale. Les reconfigurations territoriales et agraires observées par Sylvain Souchaud et Marie Eve Buller, à la frontière Uruguay/Brésil en sont une parfaite illustration.

Bien entendu, il ne faut pas ici oublier la dimension politique de l'intégration mercosulienne et son importance en termes de politique migratoire. Longtemps après l'union douanière, la prise en compte de la migration dans les politiques communes¹ débute avec la déclaration de Lima, signée en juillet 1999 dans le cadre de l'« Encuentro Sudamericano sobre Migración, Integración y Desarrollo »², et semble aboutir dans l'accord de libre circulation des personnes de novembre 2002. Mais les avancées en la matière sont-elles significatives, étant donné l'importance numérique des ressortissants du Mercosud en situation irrégulière dans un autre état de la région (Cf. communication de Susana Sassone) ?

Autre dimension politique attendue de ces mobilités sur le processus d'intégration régionale ; sont-elles à même d'impulser des politiques commerciales et éducatives communes, de renforcer les liens de coopération politique entre les quatre Etats du Mercosud ? Les efforts consentis en matière d'uniformisation et de reconnaissance des diplômes universitaires, qui ont été mentionnés dans les entretiens auprès de la population universitaire circulante, montrent sans aucun doute des avancées, mais dans quelle proportion ? Les politiques de coopération scientifique et les réseaux de chercheurs transnationaux en sont également une bonne illustration [Barré R., 2003]³.

Pour répondre à ces questions, il convenait de combiner une analyse qualitative et quantitative de ce que peuvent porter les circulations humaines comme potentiel d'interrelation, d'échange culturel et de développement des échanges matériels. Cependant la constitution d'une typologie est considérablement freinée par une certaine inadéquation de l'appareil statistique. L'une des sources les plus couramment utilisées pour l'analyse des migrations internationales provenant de L'OCDE est le Système d'Observation Permanente des Migrations (SOPEMI). Or, aucun pays d'Amérique latine n'étant membre de l'O.C.D.E. (excepté le Mexique qui l'a intégrée en 1994), nous ne disposons pas des données détaillées pays par pays, et nationalité par nationalité comme c'est le cas pour les plus grands pays industrialisés. Dans cette tentative de bilan statistique, nous utiliserons donc les données recueillies par les organismes officiels de statistiques à partir des recensements ou des registres de population quand ils existent⁴, et plus particulièrement les données portant sur les lieux de naissance et, quand elles sont disponibles, sur les

¹ Ajoutons certaines initiatives, émanant des autorités consulaires et du milieu associatif (« pastorale du migrant »), telles que les séminaires tournants binationaux (Paraguay- Brésil) « sobre brasiguaios » (Batista, 1995) qui devaient rendre certains de leurs droits à ces migrants (coordination consulaire de la régularisation de cette population). Néanmoins, il faut souligner le peu de retombées concrètes de ces rencontres, dont les intentions ont été insuffisamment relayées par les pouvoirs nationaux.

² Réunissant les vice-ministres des relations extérieures et de l'intérieur de 10 nations latino-américaines

³ La mise en place du Groupe « Montevideo » qui met en réseau plusieurs universités du Mercosud pour une politique commune de recherche et de formation en est un exemple dont nous n'avons cependant que peu d'informations concrètes.

⁴ Les définitions qu'ils retiennent sont celles des nations unies, et reposent essentiellement sur la notion de résidence liée à la durée du séjour (Auriol, 2001). Que ce soient les migrants de courte durée ou de longue durée (*short-term migrants* et *long-term migrants*), la résidence habituelle/principale (*usual residence*) est une condition sine qua non de la catégorisation migrant, et la durée de la résidence doit être au minimum de 3 mois (3 à 12 mois pour les migrants de courte durée et d'un an au moins pour les migrants de longue durée).

naturalisations (Brésil). L'abondante littérature scientifique latino-américaine sur les migrations au cours des dernières années a permis partiellement de combler ces lacunes (cf. bibliographie en annexe).

Par ailleurs, une catégorie paraît à même d'éclairer ces différentes questions et de révéler un certain nombre de transformations : nous avons ainsi choisi d'étudier plus particulièrement les personnels qualifiés.

1.2 Les personnels qualifiés

Les personnels qualifiés apparaissent dans le cadre de notre problématique comme des personnes ayant un potentiel d'intégration spécifique. Ce groupe apparaît en effet particulièrement pertinent dans la mesure où il a les moyens de s'investir culturellement et économiquement plus facilement que les autres migrants en raison de ses niveaux d'études et de richesse supérieurs. Dans ce sens, il est capable de structurer bien plus efficacement un espace migratoire qui peut devenir un support d'intégration régionale puissant. Ces mouvements peuvent en outre s'avérer des précurseurs d'autres mobilités de personnes moins qualifiées.

Concernant la migration de personnels qualifiés, la question de ses impacts sur l'intégration culturelle se pose en termes clairs : en effet, cette catégorie de population comprend notamment une grande partie de formateurs et d'enseignants, dont le rôle dans l'intégration culturelle est direct, à travers l'apprentissage des langues régionales ou l'apport d'éléments culturels dans le système éducatif⁵. La migration des professions libérales, (professionnels de la santé notamment), peut avoir le même type d'impact sur des processus de convergence culturelle (Sopemi, 2002). Paradoxalement, au cours de nos entretiens ce ne sont pas les intellectuels qui ont relevé spontanément cette dimension mais plutôt les entrepreneurs soulignant l'amélioration des méthodes de travail que représentait le travail dans un cadre transnational.

La dimension économique de ces mobilités sur l'intégration régionale est plus difficile à cerner et à démontrer statistiquement ; si l'importance en termes de transfert – ou d'échange – d'innovation et de technologie est avérée dans de nombreuses régions du monde (Pellegrino, 2002), comment savoir si ces échanges de personnels qualifiés sont la cause ou la conséquence de nouveaux échanges commerciaux ou de nouvelles implantations d'entreprises ? L'hypothèse est que ces transferts de savoir-faire et d'innovations, impulsés par la migration de personnels qualifiés, stimulent les échanges dont le dynamisme ne tardera pas à attirer des populations nouvelles et une éventuelle intervention de l'Etat (qui encadre, contrôle, soumet).

En Amérique latine, les travaux portant sur les migrations des personnels qualifiés ont envisagé essentiellement celles-ci sous l'angle négatif de l'exode de cerveaux, notamment vers l'Amérique du Nord (Pellegrino, 2002) et l'Europe. Peu de travaux se sont intéressés à ces flux à l'intérieur du Mercosud en dehors de ceux de Jorge Martínez Pizarro (Martínez Pizarro, 1989) qui font référence en la matière. Notre propos est pour l'instant, au stade débutant de notre recherche, de poser des hypothèses concernant le Mercosud, issues en grande partie de la comparaison avec la problématique européenne mais aussi des nouvelles prises de position des chercheurs internationaux (Pellegrino, 2002). Les mobilités des qualifiés sont désormais envisagées sous l'angle de l'échange ou de la

⁵ Nous pensons ici à la multiplication des écoles de langues dans les centres urbains, ainsi qu'à l'implantation d'écoles en milieu rural comme nous avons pu le constater dans le contexte paraguayen.

circulation de l'innovation et de la technologie, elles s'apparentent par conséquent à un processus positif en termes de développement mondial et donc d'intégration régionale. C'est à ce titre qu'elles ont timidement été intégrées dans les initiatives de coopération en termes de Recherche & Développement (Ciencia y tecnologia (C&T)) prises notamment par le Brésil et L'Argentine dans le cadre du Mercosud dès les années 90⁶.

Nous n'envisagerons pas ici ces migrations de personnels très qualifiés sous l'angle de la « fuite des cerveaux » auquel ont été consacrés de nombreux travaux latino-américains au cours des trois dernières décennies⁷. Au contraire, nous considérerons celles-ci sous l'angle du « *brain exchange* » qui tend à valoriser leur rôle dans le développement des pôles récepteurs et émetteurs.

Cette catégorie est pourtant souvent absente de la catégorie migrants, ses formes de mobilité n'étant pas toujours simplement apparentées à un changement de résidence mais de plus en plus à des formes plus ou moins complexes de circulation. Les voyageurs d'affaire, les travailleurs frontaliers, populations qui sont habituellement regroupées sous le terme de « circulants » sont alors évacués; et sont néanmoins essentiels à la perception de la relation migration/intégration; ne pouvant les appréhender par les statistiques nationales, ils doivent faire l'objet d'un traitement qualitatif particulier, qui s'est résumé dans un premier temps à une série d'entretiens ciblés⁸. Par ailleurs, même en envisageant uniquement les formes de mobilité plus ou moins temporaires (supérieures à un an) les critères de définition internationale sont encore peu harmonisés.

Les difficultés relatives à l'étude des migrations de personnels qualifiés proviennent à la fois de l'imprécision ou du caractère très spécifique de la définition de cette catégorie de migrants et d'un manque de données statistiques. Un obstacle supplémentaire intervient dès lors qu'on se propose d'envisager la comparaison internationale. D'ores et déjà, la prise de conscience de l'importance de cette catégorie de population, dans les phénomènes migratoires, est réelle étant donné le nombre de publications s'en inquiétant. Néanmoins, il apparaît que la définition, à l'échelle internationale, de cette population, avant même de la considérer comme mobile, pose de réels problèmes, d'ordre conceptuel et méthodologique⁹.

À échelle du continent sud américain, où, là encore les données sont peu nombreuses en ce qui concerne les personnels qualifiés, nous utiliserons la catégorie large diffusée par la CEPAL des « Profesionales, Técnicos y Afines » (PTA) (Martínez Pizarro, 2002).

⁶ Des missions conjointes dans des secteurs stratégiques (aéronautique, biotechnologies, informatique, nucléaire) ont été menées notamment par l'Argentine et le Brésil, ainsi que la création du RECIT (reunion especializada de ciencia y tecnologia).

⁷ Adela Pellegrino dresse une synthèse complète de la question et des recherches qui l'ont traitée (Pellegrino, 2002).

⁸ 70 entretiens réalisés par les chercheurs de l'OR 6 à Buenos Aires, Porto Alegre, Montevideo et Punta de l'Este (G. Capron, JM. Fournier, M. Guillon, N. Miret, S. Souchaud).

⁹ A l'échelle mondiale, des organismes internationaux l'ONU et l'OCDE, ont tenté de fixer une définition des populations professionnelles qualifiées, et s'intéressent de près à leur connaissance comme le prouve la parution d'un rapport spécifique récent (Sopemi, 2001). Mais ce document aborde exclusivement la catégorie des *High Skilled Workers*, c'est-à-dire la main-d'œuvre hautement qualifiée, qui n'est pas la seule intéressante en termes de mobilité. Le concept qui correspond le mieux à l'heure actuelle à la réalité que nous étudions est celui de RHST (Ressources Humaines des Sciences et Technologies), qui associe niveau de formation et emploi exercé (Auriol, 2001).

2 Reconfigurations migratoires dans la deuxième moitié du 20^e s.

Sur le plan migratoire la principale transformation de l'Amérique latine au 20^e siècle est bien le passage de l'immigration massive à un système où l'émigration a pris de plus en plus d'importance. Cette transformation doit rester constamment à l'esprit puisqu'elle conditionne grandement les perceptions des flux, mais aussi les « savoirs-migrer » de ces populations, qui font de la migration une ressource toujours mobilisable en cas de crise conjoncturelle. Globalement, ce sont aujourd'hui environ cinq millions de latino-américains qui vivent en dehors de leurs pays de naissance, la majorité étant installée dans un pays limitrophe (Celton, Domenach et al. 1999).

Nous analyserons ici les données statistiques produites par les chercheurs latino-américains ou à l'initiative d'organismes internationaux, en particulier celles diffusées par la CEPAL (Commission Economique pour l'Amérique latine - Nations Unies) et le projet IMILA (*Investigación sobre migraciones internacionales en América latina*) qui regroupe les statistiques des recensements nationaux depuis 1970 sur le thème des migrations internationales. Dans les recensements latino-américains, la perception des migrations internationales se réfère au lieu de naissance, ce qui constitue une facilité pour l'étude migratoire; puisque sont comptabilisés comme migrants internationaux les résidents nés à l'étranger, qu'ils soient ou non de nationalité étrangère.

Ces données seront les seules utilisées¹⁰, bien qu'il s'agisse des données censitaires nationales, lesquelles sous-évaluent largement les stocks¹¹, en raison notamment de l'importance de l'immigration irrégulière non recensée. Nous n'utiliserons pas ici non plus les données sur les flux, calculées d'après les passages à certains points frontaliers notamment, de nombreux chercheurs ayant montré leurs déficiences (Schweitzer, 2000). Nous n'avons pas non plus recherché les données des naturalisations par pays, importantes à partir des années 60, (Palau parle de 27% des flux de Paraguayens en Argentine), puisque ces personnes ont pu être repérées à travers leur lieu de naissance.

Les migrations récentes du Cône Sud ont deux composantes très différentes, qui évoluent dans le temps, celle des migrations vers les pays industrialisés d'une part et celle des migrations intra-régionales d'autre part. A échelle sous-continentale, traditionnellement trois pôles d'accueil principaux se distinguent, à savoir l'Argentine (1 605 871 immigrés en 1991), le Venezuela (1 024 121 immigrés en 1990) et le Brésil (767 780 immigrés en 1991). Tous trois ont tendance à voir ralentir leur immigration, la part des mouvements vers l'Amérique du nord d'une part, mais aussi de plus en plus vers l'Europe de l'ouest ayant tendance à prendre de plus en plus d'importance.

Nous ne nous centrerons ici que sur les mouvements internes aux 4 états du Mercosud, bien que le contexte argentin de la mise en place de notre recherche nous ait poussés à aborder la part des migrations Outre atlantique, notamment en ce qui concerne les populations les plus qualifiées.

¹⁰ L'actualisation de ces données s'est faite à partir des seules sources diffusées par internet ; en effet les contacts pris lors de notre mission auprès de l'IBGE nous ont montré que nous ne disposerions pas des extractions – coûteuses – des recensements nationaux de la décennie 2000 à temps pour le programme. Nous avons donc renoncé aux autres contacts avec les organismes statistiques faute de temps.

¹¹ Certains auteurs ont avancé le chiffre de près d'un million de Paraguayens en Argentine dans les années 70-80, alors que seulement 260 000 sont recensés en 1980, et d'un demi million environ de Brésiliens au Paraguay, 107 seulement étant recensés dans les années (Palau, 1993)

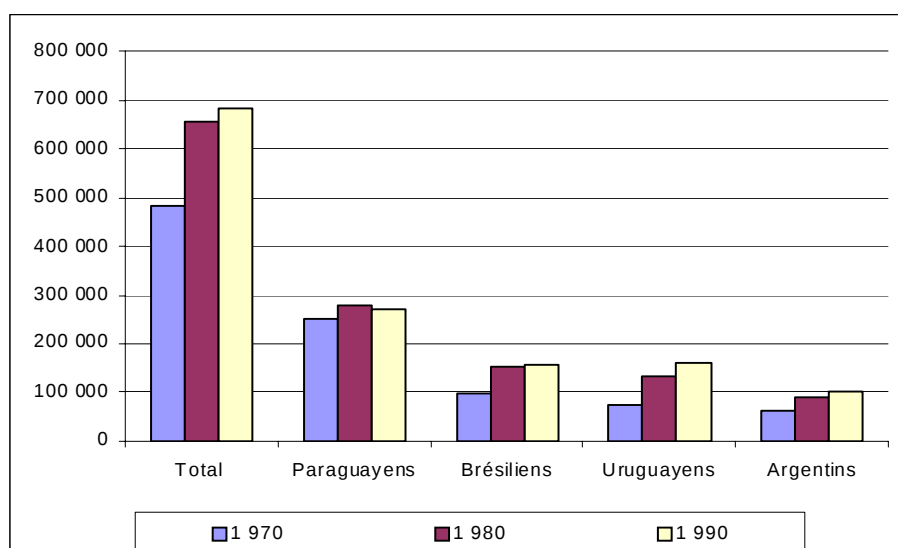
La migration internationale interne aux états du Mercosud peut être considérée comme une migration intra-régionale entre des régions aux traits culturels et historiques communs où les migrations ont été partie prenante d'une construction nationale mouvementée ; en Uruguay par exemple, à l'origine un état tampon qui précédemment avait appartenu tour à tour au Brésil et à l'Argentine ; au Brésil où les Paraguayens prirent part à l'édification de l'actuel Mato Grosso do Sul ; ou bien à Encarnación au Paraguay, peuplée de populations d'origine allemande issues des flux de populations qui colonisèrent le Sud brésilien.

Dans l'histoire migratoire du 20^e siècle, deux étapes migratoires peuvent être distinguées : la période de l'exil politique et de la sédentarisation des exilés et les reconfigurations dans le contexte récent du Mercosud qui doivent être analysés en parallèle à la réorientation des flux vers l'extérieur du sous-continent.

2.1 La sédentarisation des exilés jusqu'à la décennie 90

Le graphique ci-dessous, analysant les stocks de migrants à l'intérieur du Mercosud, permet de mesurer l'évolution de ces mouvements sur les trente dernières années et montre une tendance à la hausse de ces migrations intra-Mercosud, affirmée par l'ensemble des observateurs (cf. Martínez Pizarro, 2002). Au total, selon les données de l'IMILA, ce sont plus de 700 000 personnes qui résident dans un autre état du Mercosud en 1990, soit 0,4% de la population régionale. Ce chiffre reste très modeste si on le compare aux presque six millions d'Européens résidant dans un autre état en 2000¹², ce qui représente 1,6% des ressortissants de l'UE, mais qui doit être relativisé par la part des migrations illégales probablement plus forte dans le Mercosud qu'en Europe.

Figure 1 : flux de migrants à l'intérieur du Mercosud : évolution sur trente ans
(personnes recensées dans un autre état que celui de naissance)



Source : IMILA, in Martínez Pizarro, 2002.

Le passage d'un régime d'immigration à un régime d'émigration s'est fait dans l'ensemble de l'Amérique Latine par des sautes brutales liées à des exodes plus ou moins

¹² Cf. Michel Poulain et Anne Herm, 2003, La mobilité spatiale internationale en Europe : quelles données disponibles et quelle situation aujourd'hui ? in Futuribles internationales.

massifs lors des événements politiques. Les quatre états du Mercosud ont tous à un moment donné durant cette deuxième moitié du 20^e siècle expulsé plus ou moins brutalement une partie de leur population, notamment la plus qualifiée¹³. A cela s'ajoutent des flux de travailleurs qui se sont progressivement constitués durant la période selon la logique des différentiels de développement. Les catégories sociales représentées diffèrent de ce fait largement d'un foyer migratoire à l'autre. Ainsi, les migrants brésiliens particulièrement nombreux au Paraguay sont des agriculteurs répondant à une logique de front pionnier (Souchaud, 2002), tandis que les Uruguayens et les Argentins présents dans ce même état sont réputés pour être particulièrement qualifiés.

Dans ce contexte, différents panoramas migratoires nationaux s'observent dans le Mercosud. Le Paraguay, est le principal émetteur de migrants sur les trois dernières périodes inter-censitaires. Il s'agit là d'une tradition ancienne puisque l'émigration vers l'Argentine et le Brésil dans une moindre mesure étaient déjà importantes dès la fin du 19^e siècle. Il est loin devant les trois autres nationalités, mais c'est le seul également à avoir quelque peu réduit son émigration dans la dernière période, signe du retour des exilés avec l'avènement de la démocratie en 1989 et la reprise économique. Leur présence maximale est par exemple observée en Argentine au recensement de 1970 où 320 000 sont comptabilisés (Celton, 1995) ; malgré cela, les émigrés paraguayens représentent encore en 1990 40% des flux internes au Mercosud. Il s'agit surtout d'une émigration rurale peu qualifiée vers les villes de ces états, tandis que les personnes les plus qualifiées, notamment exilées dans les années 40 sont plutôt parties aux Etats unis (Tomas Palau, 1997).

L'Uruguay se distingue par son émigration croissante qui représente 23% des flux internes en 1990, héritage historique de sa situation d'Etat-tampon et dans les années 74/75 la population nationale a même diminué ; cette « tradition » migratoire se perpétue aujourd'hui [PATARRA, 2002 #151]. Ces deux Etats sont d'ailleurs, par leur taille, ceux qui contribuent proportionnellement le plus à la migration intra-Mercosud, puisque les Paraguayens et les Uruguayens résidant dans un autre état du Mercosud représentent respectivement 7 et 5% de leur population totale¹⁴, contre moins de 1% pour l'Argentine et le Brésil. Globalement de 1963 à 1985, 12% de la population uruguayenne aurait émigré en moyenne, ce qui incite Adela Pellegrino à mentionner une culture de l'émigration.

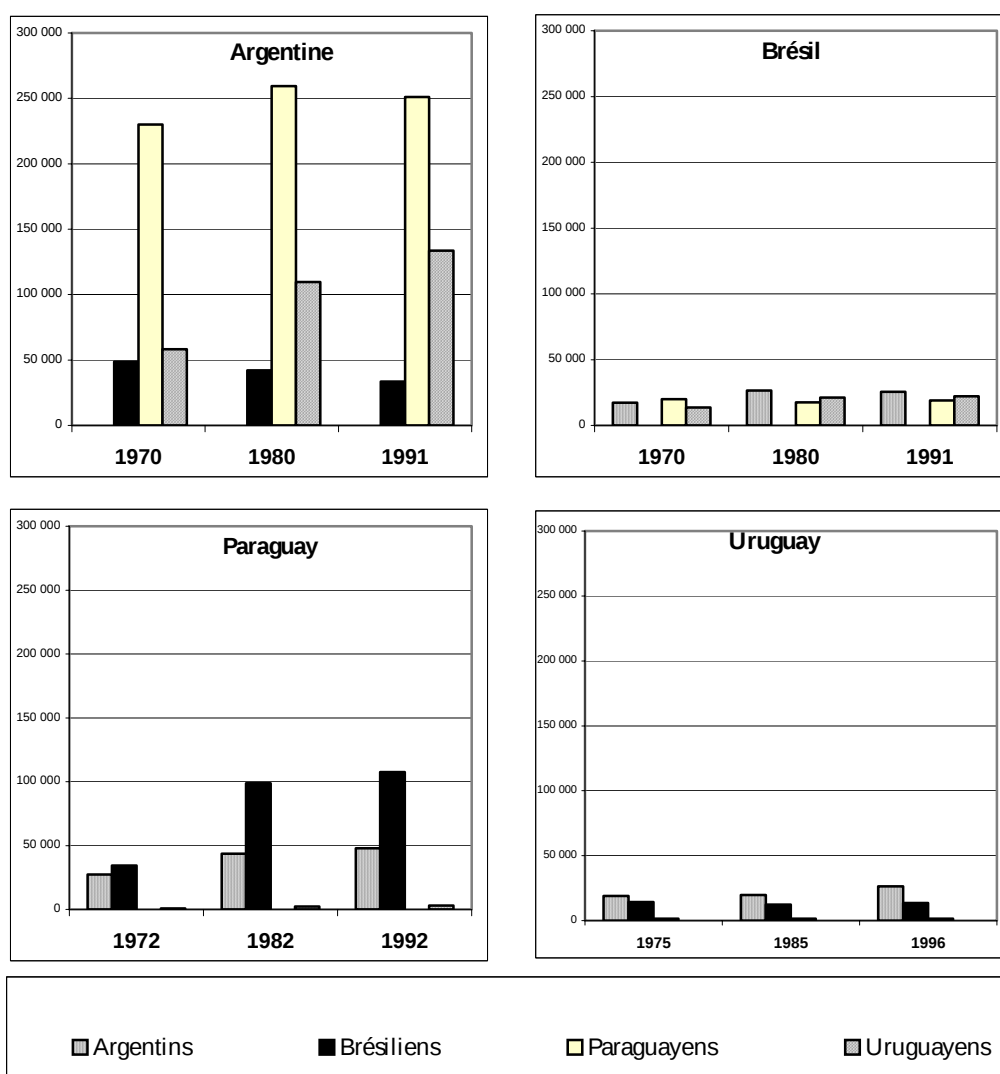
Le Brésil, bien qu'il ait doublé sa population dans un autre état du Mercosud sur les trente dernières années, reste stable avec 23% des flux, tandis que les Argentins de l'extérieur sont à peine 100 000 en 1991, et contribuent seulement pour 15% à l'émigration mercosudienne globale durant cette première période.

Si nous observons maintenant dans le détail l'organisation du système migratoire, ce sont les pôles récepteurs de cette immigration régionale qui se dégagent (graphique 2). L'Argentine se détache nettement avec près de 420 000 résidents originaires des pays limitrophes, suivie par le Paraguay avec près de 160 000 immigrants. L'Uruguay et le Brésil sont loin derrière avec 41 000 et 66 000 immigrants. Si nous rapportons ces données aux populations nationales de chaque Etat, le Paraguay est largement en tête avec 4% de ses résidents qui sont étrangers, suivi par l'Argentine et l'Uruguay avec 1.31 et 1.36 %, le Brésil étant loin derrière, les immigrés ne représentant que 0.04% de la population totale.

¹³ D'après T. Palau, entre 1941 et 1946, durant la dictature de H. Morinigo, 50 000 paraguayens s'exilèrent.

¹⁴ L'Argentine comptait 32 millions d'habitants en 1991, le Brésil 146 millions, le Paraguay 4 millions en 1992 et l'Uruguay 3 millions en 1996 (IMILA).

Figure 2 : Évolution du « stock » d'immigrés d'un pays limitrophe dans les quatre Etats du Mercosud (résidents nés dans un autre état du Mercosud)



Source : IMILA, in Martínez Pizarro, 2002.

Ce graphique nous permet également d'observer les migrations en termes de relations bi-nationales. L'Argentine, pays d'accueil traditionnel pour l'ensemble de l'Amérique latine, développe des relations fortes avec les Paraguayens qui constituent de loin le premier groupe migrant avec 251 000 personnes en 1990, et qui pourrait vraisemblablement être multiplié par deux si l'on inclue les estimations de Paraguayens en situation irrégulière. Mais c'est le groupe des Uruguayens qui a le plus augmenté au cours de la période examinée, notamment à destination de la capitale. A remarquer la tendance à la baisse des Brésiliens qui ne sont plus que 33 000 en 1990.

Le Paraguay, deuxième pôle d'accueil des migrants mercosudiens, est essentiellement marqué par les flux de Brésiliens qui seraient dans les faits 400 000 à 500 000 au lieu des 107 452 recensés (Souchaud, 2002) et par la présence du plus fort groupe argentin, constitué de personnels qualifiés (entrepreneurs, professions libérales et enseignants).

Le Brésil possède un profil migratoire surprenant, pays d'immigration traditionnel, il était considéré dans les années 60 et 70 comme un pays « fermé », et le stock d'immigrés n'a cessé de diminuer sur la période. Mais, selon certaines estimations, durant la période 80/91, le solde migratoire serait négatif et de l'ordre de 1,4 millions de personnes, signe d'un échec du projet de développement (PATARRA, 2002). Le Brésil reste cependant le troisième pays d'accueil de Latino-américains en Amérique latine, bien que le volume total des immigrants mercosudiens soit bien inférieur à celui de l'Argentine, notamment pour des raisons linguistiques et culturelles. Dans le recensement de 91, le Brésil perd de sa population étrangère mais gagne de la population originaire du Mercosud, pour une partie d'entre eux dans des conditions de séjour illégal. Tous les Etats limitrophes sont représentés, avec notamment l'augmentation des Argentins et des Uruguayens. Le problème de la présence d'environ 500 000 Boliviens et Paraguayens en situation irrégulière est aussi attesté par la presse avec une présence de plus en plus importante des Argentins depuis 2001.

Enfin, l'Uruguay, petit pays d'immigration jusqu'aux années soixante, puis puissant pays d'émigration, est surtout marqué là encore par ses relations avec l'Argentine, dont un petit groupe d'habitants est originaire, et par la présence de Brésiliens dans l'agriculture¹⁵. La situation d'Etat-tampon de l'Uruguay et la tradition migratoire qui en découle (associée aux crises conjoncturelles) a contribué à la formation de villes frontalières binationales. Deux langues, deux monnaies, deux législations y cohabitent comme par exemple à Santana de Livramento-Rivera et Chui-Chuy. De nombreux résidents ont la double nationalité et peuvent à l'occasion avoir un rôle politique dans les deux pays. On observe un intense commerce transnational, légal et illégal (Patarra, 2002).

Les migrations internes aux états du Mercosud apparaissent donc bien ancrées dans la tradition contemporaine ; il semble intéressant de pouvoir estimer leur évolution depuis la structuration du Mercosud, dont les observateurs attendaient un impact migratoire important au niveau régional (Maguid, 1995).

2.2 Les reconfiguration dans le contexte du Mercosud

Il convient cependant d'analyser ces flux en termes de relations entre les Etats ; la formation du Mercosud et l'intégration économique renforce la formation d'espaces binationaux et donc les migrations binationales. Il faut prendre en compte que la migration intra-régionale constitue souvent un palliatif à un projet migratoire vers un pays industrialisé rendu impossible par les nombreuses difficultés qu'il implique [Patarra, 2002], et que la mise en place du Mercosud a eu probablement des incidences sur l'augmentation des flux transfrontaliers traditionnels. Malheureusement nous ne disposons pas dans tous les cas de données postérieures à la signature du Traité d'Asunción qui auraient permis d'analyser les conséquences directes de l'intégration sur les migrations.

Peu de données postérieures à celles diffusées par l'IMILA pour la décennie 90 ont pu être mobilisées, la plupart des recensements des années 2000 n'ayant pas encore été exploités sur le plan migratoire. Dans le cas de l'Argentine par exemple, les données par nationalité du recensement de 2001 ne sont pas encore accessibles, mais l'évolution

15 Ce flux migratoire prend une forme conséquente dans les années 70, formé de petits paysans sans-terre ou de petits propriétaires. Dans la décennie suivante les *farmers* (*granjeiros*) prennent le relais dans la culture du riz. Certains affirment que 10% du territoire uruguayen appartiendrait à des Brésiliens. La crise des années 70 en Uruguay a entraîné la chute des prix du foncier. Les *farmers* attirent dans leur sillon des paysans sans-terre, salariat sous payé (en raison en partie de leur statut illégal). Les entrepreneurs agricoles sont semble-t-il bien perçus contrairement aux spéculateurs (Patarra, 2002).

globale du stock de personnes nées à l'étranger montre plutôt un ralentissement des flux (perte de 78 500 personnes soit de 5%). Mais si nous prenons l'exemple du Brésil qui a également recensé 84 000 immigrés de moins en 2000 (baisse de 11% entre les deux recensements si l'on prend en compte les personnes de nationalité étrangère et celles qui se sont naturalisées brésiliennes), nous pouvons noter que cette baisse doit être relativisée. Si l'on observe les années d'arrivée de ces migrants, le flux après avoir considérablement diminué jusqu'en 95, a repris une dynamique à la hausse jusqu'au dernier recensement, ce qui pourrait signifier un probable changement de rythme entre le retour d'une partie des exilés et la relance d'une dynamique d'échanges autour du marché commun.

C'est en tout cas l'hypothèse qui semble valable dans le cas de l'Uruguay où les données de l'IMILA sont celles de 1996. Il semblerait bien qu'il y est eu un impact puisque entre 1985 et 1996, si le nombre global d'étrangers sur le territoire a diminué¹⁶, celui des ressortissants de chacun des trois pays du Mercosud a augmenté, notamment celui des Argentins.

Figure 3 : Variation inter censitaire des différents groupes migrants en Uruguay

	1985	1996	Var. 1985-1996
Argentine	190671	26 256	33,5%
Brésil	12 332	13 521	9,7%
Paraguay	1 421	1 512	6,4 %
Total	35 409	43 285	22,3%

Source : Celade, banco de datos proyecto IMILA-Uruguay 1996

Il aurait été intéressant d'évaluer ici les impacts de la récente crise argentine, notamment concernant la ré-émigration des travailleurs étrangers. Les données récemment publiées du recensement paraguayen permettent seulement d'émettre des hypothèses. En effet ces données qui montrent la diminution globale en valeur relative et absolue de l'immigration dans la dernière période inter censitaire au Paraguay¹⁷, imputable à la baisse du nombre de personnes nées au Brésil, montrent surtout une nette augmentation des personnes nées en Argentine qui seraient passées de 48 000 au recensement de 1992 à 83 000 au recensement de 2002. Ces personnes apparaissent d'après le recensement comme à 77% citadines, ce qui permet peut-être d'envisager une reprise de l'immigration qualifiée argentine. Mais elles peuvent aussi révéler le retour de Paraguayens nés en Argentine, soit un mouvement de ré-émigration suite au changement de la conjoncture argentine.

En outre, les enquêtes de Jean Marc Fournier à Punta de l'Este ont révélé que les résidents argentins les moins fortunés auraient amorcé un mouvement de départ de l'Uruguay (Fournier, 2003).

¹⁶ L'Espagne et l'Italie, deuxième et quatrième nationalité des résidents étrangers ayant considérablement réduit leur immigration sur la période.

¹⁷ 3,4% de la population est née à l'étranger en 2002 contre 4,6% en 1992 (Dirección general de estadísticas, 2003)

Ce rapide bilan souligne à la fois l'importance traditionnelle des mobilités dans cet espace platense et plusieurs de ces éléments semblent montrer une dynamisation des flux depuis la mise en place du Mercosud. En outre nos entretiens ont montré que les circulations avaient toujours été fortes pour divers motifs et qu'elles avaient augmenté sans que les acteurs en aient réellement conscience. Ces différentes observations nous incitent à poser la question de l'existence d'un véritable sous-système migratoire interne à ces régions du Mercosud, qui reposerait autant sur l'évolution politique récente que sur une histoire commune ancienne.

C'est justement probablement dans l'observation de l'utilisation des migrations pour sortir de la crise et notamment dans les modèles de migration Outre Atlantique que nous pouvons rechercher les signes d'un fonctionnement similaire et cohérent de cet espace migratoire.

2.3 La réorientation des flux à l'extérieur du cône sud (sud-nord)

La prise en compte du contexte migratoire latino-américain implique évidemment une réflexion nécessaire sur l'aggravation de la situation régionale au cours de cette année à la suite des événements en Argentine. Des articles de presse récents¹⁸ montrent en effet qu'une relation directe entre la crise actuelle et le solde migratoire argentin pourrait être établie, notamment à travers les effets du « *corralito* » qui a bloqué l'épargne qui avait pu être réservée pour un éventuel départ : ainsi la croissante émigration Argentine pourrait se trouver considérablement freinée, mais nous manquons évidemment de recul pour analyser cette question¹⁹.

Quoiqu'il en soit, la hausse conjoncturelle de l'immigration argentine, qualifiée notamment, dont se sont fait l'écho les médias, repose sur un mouvement plus structurel. La pression migratoire en provenance de l'ensemble de l'Amérique latine s'est amplifiée au cours des trois dernières années vers l'Europe. Eurostat donne le chiffre de 566 000 Latino-américains pour les 15 états de l'UE en 2000, l'Espagne, la Grande Bretagne, l'Allemagne, l'Italie et la France étant les principaux récepteurs.

Si nous considérons le cas espagnol, principal pays d'accueil, le nombre de permis de résidence à des Latinos américains a été multiplié par deux de 1999 à 2001 ; si ce ne sont pas les populations mercosudiennes qui ont provoqué cette explosion (mais plutôt les Equatoriens et Dominicains), leur nombre a tout de même augmenté sur la même période de 20 à 30%. La situation est similaire en Italie où 37% des immigrants latino-américains sont arrivés depuis 1995, et où les Brésiliens, communauté mercosulienne la plus importante ont triplé depuis 1992.

L'Espagne a été particulièrement touchée par ces flux dans la mesure où ses préoccupations démographiques l'ont amenée en 2002 à revoir son code de la nationalité afin de réintégrer dans la nationalité espagnole les enfants et petits enfants d'exilés et d'émigrés qui le souhaitent. La ministre Ana Palacio escomptait un million de nouveaux Espagnols grâce à cette mesure (The Guardian, 21-01-2003), qui est très tôt devenue une porte de sortie inespérée, notamment pour les personnes les plus qualifiées du Mercosud. Même les consulats des futurs membres de l'UE ont commencé à recevoir des demandes

¹⁸ *La Nación*, 14/05/2002.

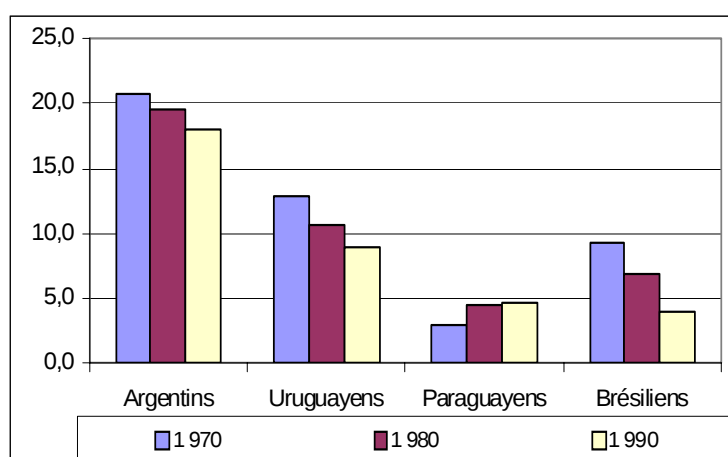
¹⁹ D'autre part, nous savons que pour la population la plus qualifiée, l'aspect financier du départ est moins contraignant, étant donné les potentiels de revenus espérés dans la migration, notamment vers les pays industrialisés qui, du moins mythiquement, apparaissent aujourd'hui comme une issue à la situation de crise.

de réintégration de la nationalité. Nous n'avons pas eu connaissance pour l'heure d'études portant sur les données des naturalisations qui seraient nécessaires pour connaître l'ampleur du phénomène.

3 Vers une hausse des circulations des personnels qualifiés ?

Certaines nationalités ont une longue tradition d'expatriation de leurs cadres et élites. Rappelons que ce contexte est particulièrement marqué dans ces Etats du Mercosud par la problématique de l'exil politique des élites, dont une partie seulement est retournée dans son pays d'origine depuis la généralisation de la démocratie dans les années 80. Ce sont également les travaux de l'IMILA qui vont nous permettre de définir en partie les données concernant les personnels qualifiés mobiles dans cette région ; là encore nous ne disposons pas des données de la dernière période censitaire qui nous auraient permis d'émettre des hypothèses sur les recompositions liées à l'intégration régionale. Ces données concernent la catégorie des « *Profesionales, Tecnicos y afines* » (PTA).

Figure 4 : Évolution de la part des PTA dans l'émigration des pays du Mercosur vers un pays américain (% de la population active)



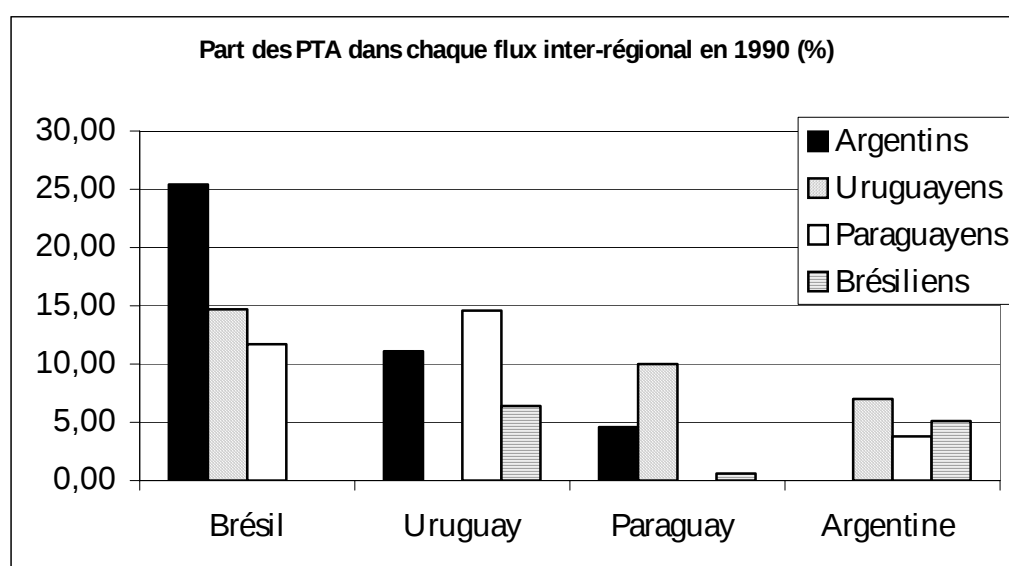
La figure 4 donne des indications sur l'évolution de cette catégorie de population dans les flux globaux vers le continent américain, au départ du Mercosud : dans l'ensemble la population qualifiée a eu tendance à perdre de l'importance en valeur relative dans l'émigration globale au cours des trente dernières années, tout au moins dans le contexte de la migration vers le continent américain. La part des PTA dans les flux internes au continent américain, y compris vers les Etats Unis et le Canada, est passée de 8% en 1970 à moins de 6% en 1990. Nous manquons de données pour analyser ce type de mouvements vers l'Europe, qui connaît probablement la même diminution, les nouvelles catégories de migrants latino-américains étant moins qualifiées que par le passé²⁰.

²⁰ Les premiers Argentins en Catalogne ont par exemple un taux de scolarisation important, parmi les plus élevés de la population étrangère, avec 24% d'entre eux qui ont réalisé des études supérieures et 47% des études secondaires, et se concentrent notamment dans les professions libérales, tandis que les jeunes arrivés plus récemment, possèdent souvent une formation académique inférieure [cf. Miret Naik, 1998]

Pour le Mercosud, deux Etats sont particulièrement touchés par « l'exode de cerveaux » à destination d'un état américain ; 18% des migrants argentins et 9% des migrants uruguayens appartenant à cette catégorie statistique, contre environ 4% pour les deux autres nationalités (Pellegrino, 2002). Il s'agit là d'une caractéristique ancienne des émigrés argentins et uruguayens²¹ qui ont toujours eu un niveau éducatif particulièrement élevé. Leur importance est notamment liée à l'importance des persécutions politiques dans les milieux intellectuels dès la décennie 60, qui ont contraint beaucoup d'entre eux à l'exil.

Si l'on se replace à l'échelle des migrations de voisinage dans le cadre du Mercosud, la situation est plus contrastée²². A l'inverse, deux Etats, le Brésil et l'Uruguay sont particulièrement attractifs pour ces populations à l'échelle du sous-continent et du Mercosud (figure 5), ce qui apparaît paradoxal étant donné l'expatriation de nombreux personnels qualifiés uruguayens.

Figure 5 : Part des PTA dans les flux à l'intérieur du Mercosud en 1990



Nos enquêtes nous laissent à penser que cette situation s'explique justement par le remplacement des cerveaux exilés et qui ne sont jamais revenus. La position de pays d'accueil du Brésil est en partie due à une politique de promotion de la recherche scientifique et technologique et aussi au développement de secteurs industriels modernes. Cet état a traditionnellement été le seul à offrir des bourses aux étudiants latino-américains, et reste celui qui investit le plus en « Ciencia y Tecnologia » de toute l'Amérique latine, avec 60% de l'ensemble des sommes investies dans le sous continent, suivi de l'Argentine

Métropolisation et recomposition d'un espace d'immigration méditerranéen ; le cas de Barcelone, Thèse de Doctorat, Université de Poitiers)

²¹ A. Pellegrino souligne que ces deux états ont eu historiquement les plus forts taux de fréquentations universitaire, jusqu'aux années 60, les investissements en recherche n'ayant jamais atteint depuis la démocratie les niveaux des périodes pré-dictatures

²² Nous ne disposons malheureusement pas des données absolues, ces pourcentages se rapportant à la population active.

avec 12% (Muniz Barretto de Carvalho, 2001). Entre 1993 et 1997, plus de 70% des permis de travail accordés à des résidents du Mercosud l'étaient à des qualifiés, dont 50% étaient argentins. Le Brésil a également mis en place un volant de bourses spéciales pour accueillir des Argentins qualifiés dès 2002.

Concernant les migrants uruguayens, les travaux de Adela Pellegrino²³ montrent que cette population dispose traditionnellement d'un fort niveau de scolarisation, notamment celle résidant sur le sous-continent nord-américain ; selon cet auteur les architectes, informaticiens et ingénieurs sont les plus nombreux à partir depuis la décennie quatre-vingt. Parmi ceux qui résident dans un autre Etat du Mercosud, la part des professions médicales (900 infirmières et 620 médecins) et des 870 enseignants était prépondérante, tandis que les 470 écrivains et artistes étaient particulièrement concentrés au Brésil.

Par ailleurs, plusieurs flux intra-régionaux semblent avoir une forte composante qualifiée (figure 5); les Argentins au Brésil sont à 25% dans cette catégorie, tandis que les Uruguayens dans ce même Etat et les Paraguayens en Uruguay atteignent un taux de 15%. Ces spécialisations ne reflètent pas forcément le nombre réel de personnels qualifiés de chaque pays²⁴ : Si l'on rapporte ces proportions à la population migrante intra-régionale (figure 2), c'est le groupe des Paraguayens et des Uruguayens en Argentine qui est numériquement le plus représentatif, ainsi que celui des Argentins au Paraguay. Ainsi, s'affirme clairement le rôle de la métropole argentine. D'autres travaux ont montré que depuis 1994, le nombre de Brésiliens techniciens, cadres, et entrepreneurs dans l'aire métropolitaine de Buenos Aires ne cesse d'augmenter, 40% des Brésiliens y ayant un niveau d'enseignement égal ou supérieur au secondaire (Patarra, 2002).

Bien sur ces données ne permettent pas d'aborder la question des circulations de personnels qualifiés ; cependant un certain nombre de nos entretiens a montré la préexistence d'une courte expérience migratoire à la situation de circulation, c'est particulièrement le cas pour les circulants universitaires qui entretiennent des relations avec les universités où ils ont réalisé tout ou partie de leurs études (celle d'origine s'ils ont migré définitivement, celle où ils ont réalisé un séjour de recherche dans d'autres). Méthodologiquement, pour les observer, il faudrait suivre la méthode de Alain Tarrius d'observation dans les lieux de mobilité, (Tarrius, 1992), avec notamment l'approche par les aéroports dont l'observation fortuite lors de notre voyage s'est avérée riche d'informations²⁵.

Une thématique apparaît particulièrement intéressante pour aborder ces circulations et évaluer leur impact ; les réseaux de chercheurs expatriés, les « diasporas scientifiques » abondamment étudiées dans le cas du cône sud (cf. Adela Pellegrino 2002, et Barré R., 2003). Nées au départ de la volonté des Etats de lutter contre l'exode de cerveaux, ils apparaissent de plus en plus comme le support des circulations, les institutions nationales essayant de les structurer pour permettre aux chercheurs nationaux non-résidents de travailler en collaboration avec les chercheurs résidents, comme ce fut le cas dans le cadre du programme « Raices » mis en place par le gouvernement argentin dans la décennie 90.

²³ Cités dans la revue électronique *Brecha*, N°611 du 15 août 1997, Montevideo.

²⁴ Il faudrait pour cela pouvoir rapporter ces proportions au total de population économiquement active dans chaque flux.

²⁵ Nous pouvons citer l'anecdote qui nous a marqué en observant le phénomène d'inter connaissance des masseurs de l'aéroport de Sao Paulo et des cadres de passage.

3.1 Conclusion : Une lecture critique de l'intégration dans le bassin de la Plata

Cette présentation est bien entendu un peu frustrante dans la mesure où elle révèle surtout les impasses méthodologiques auxquelles nous avons été confrontés dans l'analyse quantitative de ce « système migratoire ».

L'analyse de la diversité des flux migratoires actuels nécessite pourtant une réactualisation des méthodes de recherche. L'exemple des qualifiés, flux supposés structurants dans le cadre de l'intégration régionale, montre effectivement l'incompétence des outils classiques pour évaluer ces circulations. Autre exemple, la part croissante de la clandestinité brouille considérablement la lecture du système migratoire actuel, réduisant probablement la part des flux internes au cône sud. Cependant ce n'était que la partie de cadrage de notre travail au sein de l'OR, et l'enquête réalisée nous a permis d'élargir les pistes de notre problématique, même si elle n'a pas répondu à l'ensemble des questions.

L'une des principales conclusions que nous avons pu en tirer, est que, dans la plupart des cas, les circulations existantes dans la Cuenca del Plata ne sont pas uniquement le résultat du processus d'intégration, mais plutôt celui d'une longue tradition d'échanges et de circulations régionales. Cependant, la plupart des interviewés finissent par admettre, souvent à contre-cœur le rôle de certains dispositifs dans la hausse de leurs circulations (croissance des conventions inter universitaires et des échanges d'étudiants, avantages fiscaux à l'investissement..). chaque acteur agit sur plusieurs échelles de l'intégration régionale, en instrumentalisant tour à tour l'existence de relations interpersonnelles liées aux brassages traditionnels, et les réglementations internationales d'autre part.

En outre les entretiens ont aussi montré que, ces mobilités temporaires ou définitives, sont un facteur de diffusion de l'innovation technique et scientifique, de dynamisation des échanges commerciaux entre les Etats, mais aussi un facteur d'échange et de recomposition culturelle et sociale essentiel.

3.2 Références bibliographiques

Auriol, L. and J. Sexton (2001). Human Resources In Science and technology : Measurement Issues and International Mobility. International Mobility of the Highly Skilled. Sopemi. Paris, OCDE: 13-38.

Assous, L. (2000). Intégration régionale et flux migratoires : revue critique de la littérature récente. Mondialisation, migrations et développement. OCDE. Paris, OCDE.

Barré R., Hernandez V., et al. (2003). Diasporas scientifiques. Paris, IRD Éditions.

Batista, C., C. Cortêz, et al. (1995). Memorias del VI Seminario Binacional sobre Brasiguayos. Brasiguayos, Itaipú y Mercosur. Asunción, Documentos de trabajo, BASE-IS. Celton, D. (1995). "Plus d'un siècle d'immigration internationale en Argentine." Revue Européenne des Migrations Internationales vol.11- N°2.

Celton, D., H. Domenach, et al., Eds. (1999). Migraciones y procesos de integración regional. Nueva Córdoba, Copiar.

Dirección general de estadísticas, E. y. c. (2003). Principales resultados del censo 2002. vivienda y población. Asuncion, www.dgeec.gov.py.

Fournier, J.-m. (2003). "La communauté argentine de Punta de l'Este, frontières géographiques, frontières sociales et culturelles." communication au séminaire tournant de juillet 2003 de l'ACI CDP.

- Maguid, A. (1995). "l'immigration des pays limitrophes dans l'Argentine des années 90, mythes et réalités." *Revue Européenne des Migrations Internationales* vol. 11, N°2.
- Martínez Pizarro, J. (1989). La migración de mano de obra calificada dentro de América Latina (version modifiée de la thèse). Santiago de Chile, CELADE.
- Martínez Pizarro, J. and M. Villa (2002). Tendencias y patrones de la migración internacional en América latina y el Caribe. Simposio sobre migraciones internacionales en las Américas, San José de Costa Rica, 4/6 sept. 2000. Santiago de Chile, CEPAL/CELADE: 23.
- Muniz Barretto de Carvalho, R. (2001). "Migração de competencias - pesquisadores Argentinos no Brasil." .
- Patarra, N. (2002). "Migrações internacionais e integração econômica no Cone Sul : notas para a discussão." : 17.
- Pellegrino, A. (2002). Exodo, movilidad y circulación : nuevas modalidades de la migración calificada. Simposio sobre migraciones internacionales en las Américas, San José de Costa Rica, 4/6 sept. 2000. Santiago du Chili. **CEPAL/CELADE**.
- Schweitzer, A. F. (2000). Intégration régionale et aménagement du territoire dans le MERCOSUR : frontières, réseaux et dynamiques. transfrontalières. géographie. Paris, Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle, Institut des Hautes Études de l'Amérique latine: 591.
- Sopemi (2001). *International Mobility of the Highly Skilled*. Paris, OCDE: 336.
- Sopemi (2002). *Tendances des migrations internationales*. Paris, OCDE: 394.
- Souchaud, S. (2002). Pionniers brésiliens au Paraguay. Paris, Karthala.
- Tarrius, a. (1992). "Circulation des élites professionnelles et intégration européenne." *Revue Européenne des Migrations Internationales* 8-N°2: pp.27-56.
- Tomas Palau V. (1993). "Modificaciones de patrones migratorios y movilidad transfronteriza en el Paraguay." *Documentos de trabajo*(55): 21.
- Tomas Palau and S. m. Garcia (1997). "migrantes." informe DDHH en Paraguay 1997 publication internet, 9 pages.